

## Table des matières

A. Premières questions.....	1
1. La très vieille question de la Présence réelle.....	2
2. Quelques repères historiques.....	2
B. Notre Alliance avec Dieu, les deux faces de la foi chrétienne : LA TRINITÉ et L'EUCCHARISTIE.....	3
1. Action trinitaire.....	3
2. Saint Augustin témoigne.....	4
3. La conception biblique de l'homme.....	6
4. Pourquoi cette violence ?.....	8
5. L'affaire Bérenger.....	9
6. Réel vivant et trinitaire.....	10
C. L'évangéliste Matthieu : au-delà de notre magie naturelle.....	12
D. Lectio divina des quatre lectures du jour.....	13

La **Trinité** divine et l'**Eucharistie** sont les deux questions fondamentales de la foi chrétienne. Elles sont en général mal connues parce que difficiles et souvent déformées par des explications simplistes alors qu'elles sont au cœur des débats essentiels de nos ancêtres depuis 2000 ans.

Habituellement, à partir des lectures du jour, nous éclairons aussitôt notre foi en Christ de la Parole de Dieu qui jaillit de l'intérieur quand nous méditons ces textes jusqu'à les prier.

Mais l'importance et la difficulté du *Mystère trinitaire* et de la *Présence réelle* qui, à chaque messe, nous transforme de l'intérieur, va nous obliger à procéder autrement. On ignore souvent en effet les 2000 ans d'affrontements qui ont tourné autour de **la question du réel** qui commande ces deux grandes vérités chrétiennes. Il serait bon aujourd'hui de ne pas nous lancer trop vite dans l'écoute de la Parole de Dieu, mais de prendre un peu de temps pour réfléchir ensemble à la Trinité divine, **la Réalité essentielle** en laquelle Dieu veut nous introduire pour nous donner intérieurement l'eucharistique Vie éternelle... L'histoire de l'Église doit être rappelée.

Puis, en un second temps, nous écouterons, comme d'habitude et en équipe, le Verbe divin « parler » en nos cœurs à la lumière de l'Esprit de justice et d'amour envoyé par le Père.

### A. Premières questions

Que veut dire *croire en la Trinité* ? « Croyez vous en la Trinité ? »

La question est essentielle, parce que – depuis les débuts de l'Église – beaucoup n'ont pas cru « **en** » la Trinité chrétienne. Aujourd'hui encore le judaïsme rabbinique et différents islams, attachés disent-ils, à un **stricte monothéisme**, refusent de croire « **à** » la Trinité ou la comprennent de travers.

- Pour vous, à quelle réalité vivante correspond le mot chrétien *Trinité* ?

*Mise en commun*

(Une question en arrière plan : Un Dieu en trois personnes, dit-on au catéchisme, mais que peut signifier en nos vies cette curieuse expression et son étrange explication?)

- a) Pour vous, est-ce difficile de croire en la Trinité ?.
- b) A quand remonte pour vous cette affirmation : « je crois en la Trinité »

*Mise en commun*

(Une question en arrière plan : Comment ce terme un peu abstrait ne dérange, ni n'engage ? Ce langage théologique n'aurait rien à voir avec la vie réelle.)

- Que diriez-vous à ceux qui ne croient pas à Dieu Père, et Fils et Esprit ?

*Mise en commun*

(Une question en arrière plan : Comment expliciter l'immense importance de ce concept pour pouvoir vivre en Jésus-Christ ? Autrement dit, en quoi la foi trinitaire modifie-t-elle nos façons de vivre, nos relations humaines?)

Remarque. Il reste à voir combien la question trinitaire s'éclaire de l'Eucharistie, et inversement, parce que l'une et l'autre s'inscrivent dans la Réalité de l'Alliance, un réel qui nous est inhabituel.

## 1. La très vieille question de la Présence réelle

Nous allons ouvrir notre réflexion théologique avec un passage de l'évangile de Jean qui pose déjà la question du **changement de réel** nécessaire à la compréhension eucharistique du Corps du Christ et à l'action trinitaire qui la rend possible. Il s'agit de changer sa propre référence existentielle.

Lire en grand groupe le récit de Jean 6,52-66 (qui nous concerne directement). Puis noter l'éclairage que cette catéchèse **des années 80** pourrait apporter à la question précédente.

Échanges en équipe.

*Mise en commun*

Cinquante ans après la mort et la Résurrection du Seigneur, la société greco-latine se transformaient sous la pression philosophique de ce qu'on a appelé *le gnosticisme* (un savoir théorique, une structure mentale qui s'impose de l'extérieur en dehors de toute expérience personnelle).

Historiquement, ce moment fut terrible : les juifs rabbiniques s'opposaient avec férocité aux juifs chrétiens sur l'Incarnation de Dieu (la Présence réelle) et sur la Trinité divine. Juifs chrétiens et juifs rabbiniques se sont ainsi séparés dans un climat de haine et de violence. Alors que les uns croyaient **en** la Trinité, les autres ne croyaient pas **à** la Trinité. Les uns vivaient l'expérience du Christ ressuscité que les autres n'avaient pas et ne demandaient pas<sup>1</sup>.

Ce déchaînement de haine contre *l'hérésie* resurgira à d'autres moments dans l'histoire comme nous allons le voir avec l'affaire Bérenger.

## 2. Quelques repères historiques

Avril de l'année 30 : Crucifixion de Jésus et sa Résurrection au ciel.

Année 40. Début de l'évangélisation de la Grèce et des autres pays (les païens)...

Année 70. Prise de Jérusalem par les Romains et diffusion de l'évangile de Marc.

Année 85. Évangile de Jean

Année 95. Dernière version de l'Évangile de Luc et Actes des Apôtres.

105 : Évangile de Matthieu.

390-430. Écrits de saint Augustin.

<sup>1</sup> 500 frères à la fois ont vu le Ressuscité, dit Paul aux Corinthiens

410. Prise de Rome par Alaric. Invasion de l'Europe de l'ouest par les barbares germaniques.  
V<sup>o</sup>-VI<sup>o</sup> siècles. Invasions barbares. Période de non-droit en Europe de l'ouest et Afrique du nord.  
Après cela, reprise de la liturgie dominicale et période de faible culture chrétienne.  
800. Couronnement de Charlemagne, défenseur de Rome. Développement de la théologie biblique.  
XI<sup>o</sup> siècle. Re-découverte de la *lectio divina* par le chartreux Guigues II... Affaire Bérenger.  
XII<sup>o</sup> siècle. Ouverture des universités et enseignement des 7 arts libéraux. Synthèse entre nature et foi.  
XIII<sup>o</sup> siècle. Derniers conciles de Latran et lutte contre les hérésies. St François d'Assise et St Thomas.  
1962-1965. Concile œcuménique Vatican II.

## **B. Notre Alliance avec Dieu, les deux faces de la foi chrétienne : LA TRINITÉ et L'EUCCHARISTIE**

### **1. Action trinitaire**

La Trinité divine, ce Dieu qui agit à trois «personnes, est l'*Être suprême* que l'être humain peut imaginer. Pas trois dieux associés, mais son action en nous peut nous laisser penser à une association concertée de trois acteurs : le Père d'où tout vient, le Fils qui s'est incarné en notre chair, et l'Esprit d'amour, commun au Père et au Fils, qui ne cesse d'éclairer, voire d'illuminer, nos pensées humaines.

La caractéristique principale de cet Être unique est **sa bonté**, attitude qui n'est guère naturelle à l'être humain. En tant que Créateur, le Dieu biblique désire transmettre par grâce cette bonté ignorée. Il voudrait la donner à la terre entière, mais comment faire quand l'idée même de la bonté gratuite nous est inconnue ? La réponse se trouve dans l'expérience *eucharistique*.

La langue grecque ancienne a traduit le don divin de la grâce par le mot *Eu-charistie*. *Eu* signifie «bon» et *karis* veut dire «grâce». L'Eu-charistie, qui se vit à chaque messe, exprime l'action concertée des trois «personnes» divines. Les *baptisés*, plongés en *Christ*, ont été éclairés par l'action trinitaire, illuminés par l'Esprit de sainteté que Père et Fils partagent. Ces chrétiens témoignent d'une expérience qui leur fait comprendre les mots et les phrases de l'histoire d'Israël racontée dans la Bible comme une prophétie du futur.

Tout commence par l'attente du Messie à venir ; ce *Seigneur* est attendu et même espéré par le peuple juif bien avant notre ère. Les livres bibliques évoquent ce futur pressenti par tout un peuple.

Le chrétien, à son tour, lit la Bible en Jésus-Christ, il se réfère d'emblée à l'homme Jésus présenté dans les évangiles comme étant le *Christ* miséricordieux qui était inconnu des païens que nous sommes. Ce Messie espéré est désormais perçu comme l'unique Seigneur dans les Livres de la Bible par quatre lettres imprononçables **Y H V H** par nous tous, gens de la terre. Il vient d'ailleurs.

Avant Jésus-Christ, les juifs, passionnés de Bible, se demandaient ce que serait le Messie attendu : Homme, Dieu, Roi... ? La tradition juive hésite entre deux figures extrêmes : soit un puissant Roi de l'univers qui jugera, punira, récompensera... soit un serviteur souffrant, victime innocente des pouvoirs humains. Jésus clôt le débat : ne fut-il pas les deux ?

Baptisés en Christ, nous nous demandons si Jésus, fils de Marie, le Crucifié, pourrait être le Messie espéré, le Christ annoncé dans toutes les Écritures ? La question est difficile. De manière très concrète, les non-juifs que nous sommes se demandent à leur tour comment la Croix du Christ souffrant peut conduire au règne d'un universel amour évangélique ?

L'interrogation juive s'est ainsi transmise sur les baptisés (non-juifs) qui mémorisent la Bible, cherchent à écouter la Parole pour comprendre la logique de Pâques. La plupart des chrétiens pensent que Jésus a été l'être très humain, sensible au prochain, que les évangiles décrivent. Mais pourrait-il être plus qu'un simple être humain, l'envoyé du ciel, le divin Fils du Père ?<sup>1</sup>

Certes, l'intensité de la question dépend de celui qui la pose. En principe, le baptisé en Christ, qui a bénéficié d'une vraie *catéchèse*, désire imiter le fils de Marie qu'il considère comme son frère en humanité, un frère qui lui souffle la route qu'il doit prendre<sup>2</sup>.

Ce baptisé, lecteur de la Bible, réfère sa méditation et sa prière à l'humanité exigeante vécue jusqu'au bout par Jésus de Nazareth. C'est à partir de cet esprit *christique* que le chrétien accueille, mémorise en lui le texte biblique, et entend alors en son for interne la Parole que le Père des cieux lui adresse.

Et l'Esprit-saint agit aussi, non plus à partir du choix évangélique, mais de l'intérieur du cœur grâce au *souffle de l'Esprit* qui, comme dit Paul, *se joint à notre esprit* pour l'éclairer (Rm 8,16).

Dès lors, par l'effet de cette double action divine, l'une dedans par l'Esprit, et l'autre dehors par l'exemple de Jésus, l'Écriture biblique se transforme en une sorte de miroir *énigmatique* de ce que nous sommes, de ce que nous vivons comme chrétien. L'image du miroir vient de l'apôtre Paul : *Nous voyons (blepô) à présent à travers un miroir de manière énigmatique (aïnimatika) alors que nous verrons face à face. Aujourd'hui, je connais d'une manière imparfaite, mais plus tard je connaîtrai comme je suis connu* (1 Cor 13,12).

Plus tard, c'est quand ? - Quand je ressusciterai ! Après avoir traversé la mort, je serai en Dieu, je vivrai *in Deum*, face au Père qui me connaît, et dont les deux mains actives, comme dit saint Irénée, sont le Fils Jésus et l'Esprit qui souffle en nous. Telle est l'action trinitaire, mouvement qui se disait ainsi au quatrième siècle : «*Dans le Fils, par l'Esprit, vers le Père !*»

Et pourquoi notre lecture biblique et notre vision du monde sont-elles imparfaites ? Simplement parce que Dieu nous appelle, nous tire vers le haut, mais nous sommes tellement attachés à la terre et à la chair qui nous habille au point d'en oublier que notre esprit doit se nourrir de la sainteté de l'Esprit divin. On se dirait «assis entre deux chaises».

Dès lors, ce que nous voyons se présente vraiment à nous comme des énigmes à interpréter. Le premier degré des mots et des choses appelle toujours un second degré mystique que notre parole de foi cherche sans cesse à exprimer à d'autres. Témoignage de foi !

## 2. Saint Augustin témoin

Le chantre de la grâce avait bien expliqué le double sens du langage biblique-liturgique à ses catéchumènes en commentant la parole de Jésus à la Cène : *ceci est mon corps, ceci est mon sang*.

<sup>1</sup> L'épître aux Philippiens apporte un éclairage : *Ayant vraiment été un homme, considéré comme tel par son aspect visible, il s'abaissa encore plus en subissant la mort, et la mort sur une croix* (Ph 2,7-8).

<sup>2</sup> Ce souffle divin, véritable écho de la Parole de Dieu, s'est appelé *catéchèse* depuis les origines. Cat-échèse (*kat-echo*, expérience de l'écho qui descend), mais pas catéchisme, exposé doctrinal. La catéchèse est vraiment une expérience personnelle de l'impact trinitaire dans le cœur du croyant. N'est-ce pas ce que l'évangile de Jean évoque dans le récit *catéchétique* de Thomas qui, pour croire en la messianité de Jésus, affirme la nécessité de mettre le doigt dans la marque des clous et la main dans le côté du Crucifié. L'évocation johannique semble évoquer l'agir trinitaire au-delà du premier degré des mots. (1) Les *clous* renverraient à la souffrance injuste (vécue par le Fils) qui se prolongerait dans l'expérience de la Croix que vit le baptisé. (2) Le *côté* du Crucifié ferait penser au jaillissement de sang et d'eau du côté de Jésus percé par le centurion, source divine, descente d'Esprit-saint (Jn 19,34). Dix ans plus tard, Luc appellera *Pentecôte* cette expérience spirituelle de la Trinité. Au-delà du Fils et de l'Esprit, il est facile d'imaginer la bonté du Père des cieux, L'expérience trinitaire me semble être la visée secrète de la catéchèse johannique. L'*arcane* disait-on.

L'évêque d'Hippone disait : *Frères, ces choses (le pain et le vin) sont appelées sacrements car autre est ce que l'on voit, autre ce que l'on comprend. Ce que l'on voit a l'aspect corporel, ce que l'on comprend porte un fruit spirituel* (sermon 272). La phrase du grand docteur est essentielle. Entre le voir extérieur (*blepô*) et *l'intelligence de la foi* soufflée en nos esprits par l'Esprit d'amour, il existe une distance, celle qui sépare terre et ciel et qui diffère évidemment d'un être humain à l'autre. On l'appelle *transcendance*,

Pour Augustin, le *langage sacramentel* ne se réduit pas aux sept sacrements, il est beaucoup plus large, il est celui de la liturgie, de la Bible chrétienne que l'évangile éclaire, et aussi des témoignages de foi. Ce langage sacramentel ne caractérise pas le domaine religieux comme on l'imagine parfois, il naît dans la foi vivante de quiconque l'exprime sous l'inspiration du Créateur. Au-delà de nos très humaines frontières religieuses et idéologiques, au-delà de nos langues et cultures, le Père des cieux appelle ses créatures dont il est le Partenaire. Et Jésus de nous dire : *venez à Moi les bénis de mon Père !*

La *transcendance* s'acquiert en Église par la pratique consciente du langage sacramentel et de son double sens qui nourrit...

Saint-Augustin ne fait que prolonger l'affirmation de l'apôtre Paul pour qui l'Église vivante, en se nourrissant de la biblique Parole de Dieu, devient le Corps eucharistique du Crucifié ressuscité qui n'est plus le corps physique de Jésus de Nazareth. Les baptisés sont les membres de ce grand Corps qui est appelé à s'étendre à toute l'humanité. Ce Corps gigantesque devient le Corps céleste du Christ ressuscité qu'aperçoit le voyant de l'Apocalypse : *une foule immense, impossible à dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue...* (Ap 7,9)

Il y aurait donc trois corps : (1) le corps physique du fils de Marie, (2) le Corps terrestre qui est l'Église en marche, et (3) la version finale : le Corps sacramentel que Paul appelait *céleste*.

Pour évoquer la polysémie du langage ecclésial, saint Augustin parle du «*signum sacramenti*», du *signe du sacrement*. Le théologien désigne par là les éléments du langage biblique qui sont à prendre au second degré, parce qu'ils portent en eux le sens spirituel, la dimension divine de notre humanité qui se situe bien au-delà de la lettre, autrement dit le **Réel** de l'invisible Présence sacramentelle.

Par exemple, le sommeil de Jésus dans la barque pendant la tempête qu'il apaisera à la demande de ses disciples, n'est pas une faiblesse de Jésus, mais bien *le signe du sacrement*<sup>1</sup>. Le baptisé est invité à se reconnaître, voire à se retrouver dans le récit évangélique. Quand Jésus semble dormir en nous, nous pouvons Le réveiller en Le priant comme le firent ses disciples au milieu de la tempête. Le sacrement est vécu de l'intérieur par tous ceux et celles qui cherchent le Seigneur et le trouvent dans leur vie quotidienne...

La dimension sacramentelle du langage biblique-liturgique est une invitation personnelle à s'engager avec Jésus dans l'Alliance ciel-terre. C'est pourquoi le Texte saint fait signe. Le langage biblique-symbolique, que sont les saintes Écritures prises dans leur dimension polysémique, constitue les fondations de ce qu'Augustin appelait « le sacrement ».<sup>2</sup>

Mais attention, le langage biblique-liturgique utilisé en Église pour prier ensemble n'est pas le véritable réel de la *Présence réelle* de Dieu en notre humanité, il n'en est que la doublure. **Le Réel**

<sup>1</sup> Anne-Marie la Bonnardière, *Saint Augustin et la Bible*, Beauchesne, 1986, p.147.

<sup>2</sup> Cette dimension est réalisée par les innombrables correspondances de mots et d'images qui jaillissent dans la mémoire ecclésiale. Redisons-le : le sacrement ne vient pas du type de langage que supposerait la religion, mais de l'acte de foi et de prière exprimé par le disciple du Christ. D'où l'originalité de cet essentiel langage biblique-liturgique qui fait signe. Mais, attention, sans Bible, la Présence réelle du Ressuscité s'évanouit, et la catéchèse biblique risque de devenir un catéchisme non-biblique.

vient du Créateur qui le fait être, alors que le langage, si sacré soit-il, vient de l'homme. Attention à la confusion !

### 3. La conception biblique de l'homme

Nous avons commencé par préciser l'expérience saisissante de ce Dieu qui agit de manière trinitaire. Dans la foi, le *Christ* nous parle. Telle est la *lectio divina*, l'expérience ecclésiale bien réelle du polysémique *langage sacramentel*.

D'où vient la singularité de ce langage très particulier ? Sans doute de la conception biblique de l'homme présentée en Gn 1,26. *Dieu dit : Faisons Adam<sup>1</sup> à notre image **comme** à notre ressemblance...*

L'homme biblique en Alliance est lié à son Créateur par deux qualités essentielles : d'abord par l'image, ensuite par la ressemblance.

Alors que l'image est ce que nos yeux voient au dehors, la ressemblance est ce que nous comprenons du dedans. L'homme biblique se réfère en même temps au dehors qu'il voit, qu'il contemple, qu'il imite, et au dedans, avec la vie intérieure qui l'éclaire sur le sens de ce qu'il voit. C'est pourquoi Augustin disait à ses catéchumènes que ce que nous comprenons intérieurement diffère de ce que nous voyons extérieurement. C'est l'effet de l'Alliance.

Dès notre naissance, Image et Ressemblance viennent l'une et l'autre de Dieu. Mais l'Image n'est pas la Ressemblance. Il existe en effet une distance entre ces deux qualités divines qui correspondent à deux dons différents. De cette façon, une mystérieuse *transcendance* se révèle en notre chair. Tentons de l'explicitier.

Le texte hébreu relie les deux qualités divines avec le mot *Ki* souvent traduit par **comme**, mais la conjonction hébraïque est bien plus qu'un *comme* comparatif qui place *Image et Transcendance* au même niveau de vie. La double action d'un Dieu qui agit à la fois dedans et dehors n'est plus respectée alors qu'elle est essentielle au langage sacramentel. C'est la disparition de la divine transcendance que le Texte saint révèle<sup>2</sup>.

Pour les Pères de l'Église, l'Image visible de Dieu, *l'Icone*, est Jésus de Nazareth. Et l'invisible Ressemblance soufflée par le Père est l'Esprit-saint accueilli et reçu en nous tous, sur la planète en chacune des créatures, qu'elle soit homme ou femme. Tel est le fondement de l'anthropologie biblique.

La différenciation en Dieu, Image et Ressemblance, Fils d'un côté et Esprit de l'autre, explicite le *ki* biblique. Des deux côtés, c'est bien le même amour, la même sainteté, le même Père, mais la réception intérieure dépend de chaque créature bénéficiaire de ce don divin à double face. Quand elle est vécue du fond des cœurs, l'Alliance engendre des libertés qui sont la réponse des uns et des autres à l'action trinitaire<sup>3</sup>.

La révélation biblique se prolonge avec le verset suivant (Gn 1,27) où le Créateur apporte une précision sur l'aspect *Image*. Voici ce verset : « Dieu créa l'être humain à son Image, à l'Image de Dieu il le créa, masculin et féminin il les créa ».

Le verbe *créer*<sup>4</sup> est trois fois répété, alors que le verset précédent ne parlait que d'un faire comme il en existe sur terre. « Faisons » dit Dieu en usant d'un pluriel qui pourrait renvoyer à l'action

<sup>1</sup> Tous les êtres humains.

<sup>2</sup> On pourrait dire aussi que la distinction de nature entre *âme* et *corps* est effacée du texte, alors que l'expérience de l'Alliance suppose que l'âme nous relie à Dieu, et le corps de chair nous rattache au monde. Le principe même de l'Alliance disparaît d'un texte mal traduit. C'est la fin pure et simple de l'anthropologie biblique.

<sup>3</sup> Selon moi, l'athéisme en effaçant la transcendance, supprimerait la liberté.

<sup>4</sup> En hébreu *bara*.

trinitaire. Désormais Dieu *crée* ce qui laisse entendre une grande nouveauté, une sorte de bonne nouvelle, un «plus» inédit que nous allons tenter de préciser en creusant la notion d'Image divine.

Certes, dans la foi, l'Image terrestre de Dieu est bien l'évangélique homme de Nazareth, mais la création du masculin et du féminin humains apporte une ampleur céleste à l'icône divine du Fils de Dieu. Jésus tout-à-fait homme est aussi tout-à-fait Dieu, ce qui contredit notre dualisme naturel et habituel qui distingue Dieu et l'homme.

Certains traduisent «*mâle et femelle, il les créa*», renvoyant notre humanité à l'animalité courante : une sorte de darwinisme ! De la même manière que pour le *comme*, la traduction proposée est mauvaise, tout simplement parce qu'elle ne respecte pas l'esprit du Texte saint. *Mâle et femelle* nous renvoie en effet à des choses connues de la gens animale, et l'acte créatif, trois fois répété, n'est pas pris en compte. N'oublions pas que l'Image du Fils de Dieu révélée dans la Genèse vient d'en haut, pas seulement d'en bas.

Il semblerait que pour comprendre la grandeur, la noblesse et la richesse de l'Image divine du Fils, il serait indispensable de bien voir que le *Corps de ce Christ*, dont nous sommes aujourd'hui les membres, porte en lui d'innombrables **différences**. La première et principale est l'altérité du genre. Le masculin et le féminin sont référés à Dieu et non d'abord au sexe des animaux (mâles et femelles). Le genre est plus que le sexe animal.

La différenciation générique, créée par Dieu sur terre, nous vient d'en haut ; nous percevons alors la Réalité divine de façon très différente des philosophes qui n'ont de Dieu qu'une idée très abstraite ; ils ne voient en l'homme qu'une simple *conscience*.

Quel bonheur de voir que notre liberté est assurée par Dieu, alors que la conscience de l'être humain tourne souvent à l'inconscience. Réjouissons-nous de savoir que l'Alliance ciel-terre, projet du Créateur, fonde le genre humain !

Homme et femme sont différents, ils ne prient pas avec la même intériorité et avec la même logique. Autrement dit, dans le Corps actuel du Christ ressuscité, les logiques masculine et féminine, Parce que différentes, sont invitées à mettre en commun leur richesse respective en se communiquant l'amour reçu d'en haut en bonne intelligence<sup>1</sup>. Homme et femme se donnent l'un à l'autre dans le mariage. Plus largement, le don de soi aux autres, fondement essentiel de la foi chrétienne, cumule l'apport mutuel des différences et permet à l'amour divin, pris en tous ses aspects, d'éclairer *l'ombre de la mort*<sup>2</sup>. Cet amour est lumière !

L'Eucharistie, qui rassemble une humanité éclairée qui se donne les uns aux autres, témoigne d'une Création qui poursuit son cours à la suite de Jésus-Christ, le frère aîné de nous tous...

L'Église a toujours pensé que l'Incarnation du Fils était le dernier acte de la Création trois fois soulignée en Gn 1,27.

D'autres différences que le genre marquent le Corps du Christ crucifié ressuscité, souffrant et cependant plein de vie : la langue et la culture<sup>3</sup>, l'handicap, la maladie (exprimée dans la Bible par la lèpre et la paralysie), et la richesse aussi...

<sup>1</sup> C'est la base même de l'homélie biblique qui suppose une conversation dans la foi. C'est le sens du mot grec *homélie*. Luc introduit cette pratique liturgique dans son récit des disciples d'Emmaüs (Lc 24,14-15).

<sup>2</sup> Pour la Bible, la mort n'est qu'une ombre, l'instant ténébreux du passage de la terre au ciel, du temps à l'éternité. Le baptisé en Christ est plongé dans la mort avec Jésus, il accepte sa fragilité jusqu'au don de soi si nécessaire. La procession d'offertoire qui ouvrait la messe à la fin du quatrième siècle et qui s'est prolongée pendant plusieurs siècles, exprimaient le don de soi des baptisés. En offrant leur propre pain et leur propre vin, ces baptisés étaient appelés à comprendre qu'ils s'offraient aux autres et à Dieu... à la fois du dehors (par le pain) et du dedans (par le vin). En plus, leur corps et leur sang offerts renvoyaient à la Croix de Jésus ressuscité, le frère en humanité.

<sup>3</sup> Cf. le récit de Babel.

L'amour venant d'en haut s'appuie sur la pluralité des êtres humains, tous appelés à s'aimer les uns les autres. Comme dit Jésus en Jn 15,13 : *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis !* » On ne peut pas mieux résumer la conception biblique de l'homme en Alliance, mais attention à la violence !.

#### 4. Pourquoi cette violence ?

Depuis presque 3000 ans, la conception biblique de l'homme en Alliance s'est heurtée à d'autres anthropologies qui ignoraient la transcendance vivante du Dieu trinitaire. Certaines philosophies admettaient une transcendance théorique qui place l'invisible esprit humain au dessus du corps et de la nature en cultivant une sorte de sagesse comme chez les grecs et les romains. D'autres approches de l'homme, plus terre à terre, s'enracinent dans l'observation des lois de la nature auxquelles notre modernité ajoute aujourd'hui sciences, techniques et rentabilité.

L'originalité de l'anthropologie biblique est la vivifiante activité divine qui s'inscrit dans l'intériorité même de notre être de chair. Le Dieu biblique parle et agit en surgissant de l'au-delà du cosmos souvent *a contrario* des évidences philosophiques. Cet apport de la Bible juive risque de mettre en danger l'acquis humain des philosophies et des sagesse de ce monde, d'où sans doute la violence des contacts à laquelle s'ajoute un antisémitisme très ancien.

Voilà qu'au premier siècle de notre ère, la foi chrétienne surgit du judaïsme de l'époque. Jésus de Nazareth, juif galiléen, grand prophète en son temps, interpelle la société juive au Nom du Dieu vivant. Jésus, envoyé à la croix par les siens, ressuscite et se révèle être le Verbe de Dieu, Fils du Père à la lumière de cet Esprit d'amour qu'avait vécu Jésus en ses trente-trois ans de vie terrestre.

La société juive s'est alors divisée sur la personne du prophète de Nazareth. Les chrétiens voyaient en Lui le Messie attendu, mais d'autres juifs, de plus en plus nombreux à la fin du premier siècle, refusaient avec férocité cette identification pour la raison qu'un être humain ne peut pas être Dieu. Le croire serait un grave péché d'idolâtrie !

Dans les années 80, les communautés juives chrétiennes, fondées par Jean, fils de Zébédée, autour d'Éphèse, furent dénoncées aux Romains par leurs frères juifs. Elles furent aussitôt fermées, et avec quelle brutalité ! Les hommes envoyés aux mines périrent pour la plupart dans le dénuement le plus complet. Que sont devenus femmes et enfants ? On imagine l'horreur que nous évoque l'Apocalypse de Jean.

Violence des nations contre Jérusalem et son Temple qui brûla en 70, puis violence des juifs entre eux. Règlements de compte après règlements de compte... Il semblerait que lorsque la liberté et l'intériorité humaine sont en jeu, la violence naturelle, guerre sauvage quasi-animale, se déchaîne. On se demande si l'amour du Dieu vivant, qui descend en nos cœurs, serait si intolérable qu'elle produirait la colère des autres, une terrible jalousie dont les racines semblent profondes.

2000 ans de christianisme ont confirmé cette rancœur bestiale qui n'a cessé de se renouveler au fil du temps. Les persécutions contre les chrétiens ont duré presque trois siècles, vents de violence qui se levaient soudain puis se calmaient peu à peu après quelques années d'atrocités. Les invasions germaniques qui ont ensuite déferlé sur l'Europe de l'ouest au début du cinquième siècle, avaient une dimension religieuse. On appelait en effet «*ariens*»<sup>1</sup> ces barbares hérétiques parce qu'ils refusaient la divinité de Jésus et, de ce fait, l'action trinitaire qui souffle l'amour d'en haut.

Le pays fut ravagé, ensanglanté, les femmes et les enfants étaient enlevés et revendus comme esclaves un peu plus loin, L'administration romaine avait disparu, un état de non-droit s'était installé

<sup>1</sup> Du nom d'*Arius*, hérésiarque vivant au tournant du IV<sup>e</sup> siècle, et condamné au concile de Nicée en 325 puis à celui de Constantinople en 381. Sa compréhension de l'homme refusait l'essentiel de la foi chrétienne.

un peu partout. L'in vraisemblable violence s'est prolongée sur quatre ou cinq générations. Seuls les évêques restaient dépositaires du droit s'ils n'avaient pas été assassinés.

Il a fallu attendre le début du VI<sup>e</sup> siècle pour voir la vie ecclésiale reprendre dans une société totalement privée de culture et bien sûr de catéchèse. Les messes reprirent, mais le langage liturgique, faute de Bible, n'avait plus de sens... et il n'y avait personne pour enseigner !

La grande question, qui fut longtemps débattue dans tous les synodes de la Gaule, touchait à la procession d'offertoire. Après l'écoute de l'évangile, les catéchumènes quittaient l'église, et tous les baptisés montaient alors en procession à l'autel pour déposer un morceau de pain et une fiole de vin, leur propre pain et leur propre vin<sup>1</sup>. Une petite partie était consacrée pour la communion eucharistique, et le reste était distribué aux plus malheureux du village ou du quartier, ce qui faisait du dimanche un jour faste.

Il était interdit d'apporter autre chose que du pain et du vin, mais «pourquoi ?» se demandait-on. Des habits, des meubles, de l'argent ne seraient-ils pas plus utiles aux pauvres ? La réponse était non, mais aucun éclairage n'était donné parce qu'on ne le savait plus, ou peut-être aussi parce que l'on touchait là à l'essentiel de la foi chrétienne, à cet amour donné d'en haut qui est d'offrir sa vie, son pain et son vin, autrement dit son corps et son sang, aux autres et à Dieu. Pouvait-on en parler en public à des baptisés qui n'en savaient rien<sup>2</sup> ?

Cet état d'inculture dura plusieurs siècles malgré les efforts des moines et des théologiens de Charlemagne. La violence perdura comme le montre le drame personnel vécu au milieu du onzième siècle par *Bérenger*, l'évêque de Tours.

## 5. L'affaire Bérenger

Homme charitable, *Bérenger* était très aimé des pauvres, c'était aussi un grand intellectuel soucieux de la pauvreté culturelle des chrétiens de son époque. Il suivait de très près les discussions théologiques et liturgiques qui tournaient autour de la **réalité** du Corps du Christ.

La plupart des gens croyaient que le pain et le vin étaient *transformés* en corps et sang de Jésus, l'homme d'il y a 2000 ans, et ce *littéralisme* mental ne gênait personne. A la communion, les chrétiens mangeaient *Jésus*, et ils devenaient Jésus... magiquement. C'était leur foi.

Le réalisme mental de toute une société situait la foi de l'Église à ce niveau simpliste, et *Bérenger* n'a pas imaginé un instant qu'il s'attaquait à tout un monde religieux, à une société qui ne pouvait pas comprendre autrement les paroles de la consécration. Manque de culture oblige !

L'évêque de Tours eut beau insister et expliquer pour faire comprendre : «mais vous voyez bien qu'après la consécration l'hostie reste l'hostie et que la coupe reste le calice de vin». Oui, mais pour les gens d'alors, la foi en la *Présence réelle* est bien plus importante que ce que l'on voit tout simplement parce qu'il s'agit de la foi. Pour beaucoup de ses contemporains, l'évêque de Tours avait perdu la foi !

*Bérenger* eut beau s'appuyer sur saint Augustin, l'Église du moment ne pouvait pas sortir d'un fondamentalisme mental datant de plusieurs siècles. La référence au chantre de la grâce, homme spirituel qui vivait l'intériorité de la Parole, ne pouvait avoir aucun effet sur des gens simples qui fixaient la vérité dans le domaine physique, le monde qu'il voyait.

<sup>1</sup> Qui renvoyaient à l'anthropologie biblique de l'Alliance.

<sup>2</sup> Aujourd'hui encore combien de baptisés savent qu'à leur baptême ils ont été *plongés dans la mort avec le Christ* pour ressusciter avec Lui dans la gloire ? (Rm 6,3-4). On n'ose pas trop le dire, la fête de famille risque de s'assombrir.

Rien n'y a fait. On ne s'attaque pas impunément à la perception quasi unanime de toute une société, d'autant que l'évêque souligne dans une lettre au moine italien *Lanfranc*, grand réformateur établi à l'abbaye du Bec, le ridicule et la bêtise de ce fondamentalisme mental. *Cette erreur*, a-t-il écrit, *est celle commune des sots*, ce qui n'a pas dû plaire à son vis à vis, l'autorité politique du moment, réformateur actif qui ne s'est sans doute pas intéressé aux subtiles questions philosophiques agitées par *Bérenger*<sup>1</sup>

En 1059, on imposa à l'évêque de Tours de confesser publiquement que, dans l'Eucharistie, le Christ est réellement rompu par les mains du prêtre et broyé par les dents des fidèles<sup>2</sup>. Le mot «*Christ*» désignait ici Jésus de Nazareth. *Bérenger* refusa la bêtise, il fut aussitôt déchu de sa fonction, puis enfermé sur une île de la Loire où il mourut d'épuisement.

L'intériorité, édifiée par le Verbe divin, que défendait *Bérenger* à la suite d'*Augustin* et de bien d'autres confesseurs, fut ainsi balayée d'un revers de main par l'autorité ecclésiastique avec cette violence jalouse qui ne supporte pas le témoignage de mystiques chrétiens. Ceux-ci disaient entendre le Ressuscité *parler* au fond d'eux-mêmes. Ils prétendaient même «*voir*» le Crucifié vivant comme *Marie-Madeleine* le voyait dans le jardin du Golgotha. «*J'ai vu le Seigneur*» affirme-t-elle aux hommes, ses collègues apostoliques<sup>3</sup>. La polysémie du langage sacramentel avait, semble-t-il, été oubliée par beaucoup, et l'action trinitaire était sans doute peu expérimentée.

## 6. Réel vivant et trinitaire

Le véritable **Réel** vient du Créateur, il est l'Alliance ciel-terre révélée dans la Bible et vécue dans la foi et la prière. Ce *Réel* est Dieu-Lui-même qui nous appelle à entrer en Lui, il se situe bien au-delà de la positivité du cosmos que nos sens perçoivent.

Comment ce Réel peut-il être saisi si ce ne sont pas nos sens qui Le discernent ? Écoutons le Créateur : *Que la Lumière soit, et la Lumière est* <sup>4</sup>! (Gn 1,3). L'Esprit envoyé par le Père éclaire nos intelligences. Comme écrivait le psalmiste: *Bonté et la grâce me saisissent chaque jour de ma vie* (Ps 23,6). Jésus le comprenait bien quand il chantait ce psaume, il connaissait la bonté du Père et savait la grâce qu'il venait apporter au monde entier<sup>5</sup>. Voilà ce que l'Église du XI<sup>e</sup> siècle aurait oublié.

Il a fallu attendre *saint Thomas d'Aquin* (seconde partie du XIII<sup>e</sup> siècle) pour que la chrétienté médiévale distingue le corps humain du Christ Jésus perçu par nos sens, de l'ecclésial Corps du Christ éclairé par l'Esprit-Saint<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> *Lanfranc* devint le conseiller de *Guillaume le Conquérant*, archevêque de Canterbury en 1066, puis primat d'Angleterre. Il réforma l'Église anglaise en changeant les évêques anglais par des évêques normands. L'évêque de Tours ne faisait pas le poids devant un tel personnage politique.

<sup>2</sup> Louis-Marie Chauvet, *Le Corps, chemin de Dieu*, Bayard 2010, p.199-200 avec la note 8.

<sup>3</sup> Jn 20,18. Le verbe grec *oráō* est ici à l'indicatif actif : *j'ai vu*, mais ce voir n'est pas un regard extérieur comme *blepō*, c'est une perception intime bien réelle, mais d'ordre spirituel. Luc reprendra ce verbe *oráō* (Lc 24, 23-24,34,39).

<sup>4</sup> Il ne s'agit pas d'un passé comme certaines traductions le laissent entendre. Le Créateur poursuit aujourd'hui son œuvre de Création.

<sup>5</sup> Le mot bonté (*tov* en hébreu) est ici sans article, n'est-ce pas la qualité essentielle du Père des cieux ? Ce *tov* est posé comme un *a priori* de départ. Ensuite vient la grâce : l'Eucharistie qui nous arrive en Jésus-Christ qui s'incarne en notre chair.

<sup>6</sup> Thomas d'Aquin a repris la distinction d'Aristote entre *substance* et *accidents*. Le dominicain affirme qu'il faut distinguer la réalité visible de notre monde, ce qui nous arrive (les *accidents*) de ce qui se trouve invisible, caché en dessous : la *substance*. Celle-ci est divine, elle vient du Créateur, pas de nous bien sûr. Il ne faut donc pas idolâtrer ni sacraliser notre langage humain qui cherche à signifier l'invisible Réalité : l'Alliance terre-ciel révélée dans la Bible, que le Seigneur nous invite à vivre. Ainsi est venue la *transsubstantiation*.

Cette *substance*, sur laquelle notre vie se bâtit, est Dieu-Lui même qui nous appelle, elle n'est pas inerte, elle est le mouvement divin qui nous pousse en avant. L'active Trinité agit dans la profondeur de notre être invisible à l'initiative du Père dans le Fils par l'Esprit envoyé par son Père. Ainsi, de jour en jour, le Seigneur Dieu conduit notre chair vers la vie éternelle<sup>1</sup>... Telle est l'actualité vivifiante de la foi en Jésus-Christ.

La Réalité de l'Alliance, cette Présence invisible mais substantiellement réelle, se vit dans le temps de la mémoire, elle échappe à la science physique. Évitions donc la confusion : la foi n'est pas scientifique, elle est seulement structurée par une logique existentielle.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les juifs rabbiniques disaient apprécier la prévenance de ce Dieu qui se soucie de ses créatures, ils la nommaient *tsim-tsoum* (élargissement-rétractation<sup>2</sup>). Selon eux, Dieu se serait ensuite retiré pour nous laisser la liberté. Les chrétiens répliquent : la Trinité est certes l'ouverture du Dieu créateur à notre humanité, mais il ne nous a pas pour autant *abandonnés* puisqu'il nous déménage en Lui, puisqu'il nous englobe en sa propre *substance* en nous proposant son Esprit d'amour.

Ces discussions importantes sont de l'ordre du langage humain. Ici, le langage n'est pas *scientifique*, il est *biblique-symbolique*. Ces deux vérités, différentes l'une de l'autre, coexistent en chacun de nous. L'être humain est en effet capable de développer deux modes de pensée, deux cohérences différentes : une réflexion rigoureuse sur les choses d'en bas et une pensée «symbolique<sup>3</sup>» qui s'appuie avec précision sur les saintes Écritures pour éclairer le sens de nos vies. Ces deux intelligences ne s'excluent pas, elles se complètent. Les deux niveaux de parole coexistent, celui des sens et celui *symbolique* de la vie intérieure nourrie de la prophétie biblique.

Ne pas accepter cette double référence, cette double intelligence, au nom d'une vérité unique, produit la violence qui traverse malheureusement l'histoire de l'humanité. La violence n'est ni laïque (idéologique), ni religieuse, elle semble venir du refus de l'anthropologie biblique, du refus de la Réalité de l'Alliance ciel-terre ou Dieu et l'homme sont associés<sup>4</sup>,

Que se passe-t-il quand l'action trinitaire du Dieu biblique n'est plus sollicitée, ni comprise dans la foi ?

- Eh bien, la religion tourne à la magie. Dieu est perçu comme un super-magicien. On lui demande quelque chose dans la prière et, *abracadabra*<sup>5</sup>, une situation négative se transforme en une réalité meilleure. Il ne reste plus qu'à dire merci si le miracle se réalise. Sinon... c'est l'échec et mat !

Bien sûr, le Seigneur nous dit : *Demandez et vous recevrez...* (Lc 11,9-10), mais avant de réclamer, surtout – oui surtout ! – ne pas oublier l'essentiel, la vie éternelle visée par toutes les demandes du Notre-Père. Si nos demandes particulières faites à la messe ou ailleurs, ne s'inscrivent pas dans le cadre de l'oraison dominicale, nous glisserions à coup sûr dans la magie religieuse : le contraire de la foi. C'est pourquoi, dans l'évangile de Luc, les disciples demandent à Jésus de leur apprendre à prier, car ils reconnaissent le vide de leur prière (Lc 11,1). Quarante ans plus tôt, Paul l'avait dit aux chrétiens de Rome : *nous ne savons pas quoi demander pour prier comme il faut* (Rm 8,26). Qu'il est difficile de reconnaître le vide qui nous habite, que cherche à combler l'esprit magique d'une prière affective mais privée de l'intériorité que l'Alliance construit en nous jour après jour.

<sup>1</sup> *In Deum*, dit le latin en employant un accusatif de mouvement.

<sup>2</sup> Ils l'acceptent pour la Création initiale, mais la refusent pour l'Incarnation du Christ. La foi chrétienne est un peu différente. En effet, une question de pose : la liberté humaine n'a-t-elle pas besoin d'un éclairage divin pour aller dans le bon sens ? Pour les chrétiens, cet éclairage vient de l'Esprit-saint qui éclaire le Crucifié, exemple de vie évangélique, modèle de vie chrétienne. Les cœurs en sont illuminés. Dans la foi en Christ, la Trinité est une nécessité.

<sup>3</sup> Redisons-le : *symbolique* ne signifie pas ici « *imaginaire* », mais la Réalité bien réelle de l'Alliance où Dieu et l'homme sont associés : *sun-bolon* : Dieu avec l'homme !

<sup>4</sup> Dans les évangiles, Jésus semble évoquer cette double dimension de la vérité quand il dit : « *en vérité, en vérité* ».

<sup>5</sup> Expression araméenne : la parole humaine devient *comme* un dire magique et efficace.

## C. L'évangéliste Matthieu : au-delà de notre magie naturelle

La transformation que le tour de magie réalise, reste extérieure à l'être humain. Celui-ci, dans ces conditions d'extériorité, ne recherche pas un rapport personnel au Créateur, il ne modifie pas son être profond, il ne s'édifie pas en Christ pour la vie éternelle, il ne vit pas dans la foi.

Un tel fonctionnement mental est à l'opposé du mouvement trinitaire. Dans l'acte magique, l'Esprit-saint ne vient pas éclairer l'esprit humain, et l'exemple de Jésus qui offre sa vie, peut n'avoir aucun rapport avec la demande faite au Seigneur si l'Alliance ciel-terre n'est pas branchée au cœur de l'être humain. La Trinité devient inutile.

L'Eucharistie n'est pas un acte magique où l'on demande quoi que ce soit à Dieu. Ce sacrement n'existe qu'à travers le langage sacramentel cher à Augustin, que l'Église a mission d'initier, de faire parler dans l'homélie. C'est la *catéchèse*, et elle n'a rien d'un catéchisme doctrinal !

Il n'est pas étonnant qu'en ce début de siècle, Matthieu commence son évangile avec l'histoire des *mages*. A cette époque, le monde mental gréco-romain n'était guère symbolique, et le *langage sacramentel* de l'Église n'est pas explicatif puisqu'il invite le catéchumène à s'impliquer comme un membre actif du Corps du Christ et *conduire ses pas au chemin de la paix*. Phrase que nous disons chaque jour en Église. Ainsi apprenons-nous à entrer et vivre dans la symbolique de l'Alliance.

Notre évangéliste, le dernier des quatre, raconte un récit catéchétique, un *midrash*, mot hébreu qui signifie chercher. On dirait aujourd'hui une énigme biblique. Nous sommes en effet dans la Bible : les *mages* (des magiciens) voient l'*étoile* brillante annoncée par le mage *Balaam* (Nb 24,17), ils la suivent jusqu'à *Jérusalem*, cité du roi *David*, où ils rencontrent *Hérode* (nouveau *Pharaon*), monarque fou de la sorte d'*Égypte* qu'était devenu le monde romain d'alors. L'astre mystérieux (le *Christ*) les mène à *Bethléem* (*Maison du Pain*, Temple intérieur de l'Eucharistie) jusqu'à l'enfant Jésus.

Matthieu demande à ses catéchumènes, et aujourd'hui à nous, si nous ressemblons aux mages de sa catéchèse, à ces magiciens qui ont rencontré l'enfant Jésus et l'ont adoré dans *la maison du Pain* ? Comme eux, la rencontre eucharistique nous a-t-elle fait changer nos manières de vivre ? Sommes-nous rentrés chez nous (c'est-à-dire en nous-même) *par un autre chemin* ? Langage symbolique à déchiffrer à la lumière de l'Esprit !

Ce récit, vraiment *catéchétique* et *symbolique*, nous interpelle sur la qualité de notre adoration pendant l'Eucharistie. Il nous demande si, à l'imitation de Joseph et Marie, nous acceptons de descendre en *Égypte* (en ce bas monde) avec l'enfant afin de traverser la Mer (la mort) comme les hébreux l'ont fait pour remonter vers la Terre Promise, le *ciel* où le Christ nous attend.

Le *Baptême* en Christ est symboliquement *signifié* par une traversée de mer, non dite certes, seulement suggérée, et l'*Eucharistie* comme un plateau-repas descendu du ciel ; il n'est, pas suggéré mais il nous nourrit chaque jour. Saint Augustin connaissait bien cette mystérieuse dimension symbolique du langage sacramentel de l'Église. *Signum sacramenti*, disait-il. Aujourd'hui, d'autres diraient *lectio divina*...

## **D. Lectio divina des quatre lectures du jour**

La TRADITION chrétienne (la transmission) ayant été parlée, discutée et approfondie, nous pouvons partager un temps d'échanges bibliques, la *lectio divina* que l'apôtre Paul évoquait déjà en Gal 6,6 : *Que le catéchumène partage avec le catéchète la Parole (qu'il reçoit) avec toutes (ses) richesses*<sup>1</sup>. Cette phrase un peu sibylline pourrait être le fondement oral de la *lectio divina*.

En situant correctement les deux aspects principaux de la foi en Christ (le mouvement du Dieu trinitaire et la vivifiante Eucharistie), nous allons pouvoir échanger et retrouver entre nous ce *langage sacramentel* à partir des quatre textes bibliques de ce jour, le dimanche de la Sainte Trinité. Il s'agit de partager ensemble les éclairages que nous recevons, et d'intelligentes correspondances bibliques.

Voici l'ordre en lequel nous aborderons les lectures du jour :

### **A) Le Deutéronome, une poésie à apprendre**

1. comment « qualifier » le Dieu dont parle Moïse, le Dieu de Moïse ?
2. Y-a-t-il là un socle qui pourrait introduire la Trinité dans l'histoire ?

### **B) Le Psaume 33**

1. Le lire et le relire
2. Le mettre en parallèle avec le passage du Deutéronome.

### **C) L'extrait de l'épître aux Romains**

1. Le lire
2. Y-a-t-il dans ce passage telle ou telle image déjà venue à notre pensée lors des deux premières lectures ?
3. Quelles sont les nouveautés ?

### **D). L'évangile de saint Matthieu**

1. Apprendre les dernières lignes de cette finale de l'évangile.
2. Quelle phrase vous touche ou vous éclaire tout particulièrement ? Expliquez !

<sup>1</sup>*agathois*